

Patrimoine Historique Audomarois

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME ET SON ENCLOS

La cathédrale de Saint-Omer n'a obtenu son titre qu'en 1559 lorsque l'évêché de Thérouanne, ville détruite en 1553, est divisé entre Boulogne, Ypres et Saint-Omer. Au Moyen Âge, c'était une collégiale desservie par des chanoines.

LES ORIGINES

Omer, nommé évêque de la Morinie en 638 par Dagobert, convertit le seigneur local Adroald et reçoit en don le domaine de Sithieu (futur Saint-Omer). Sur la butte qui domine le marais, il fait édifier une chapelle en bois dédiée à la Vierge dans laquelle il se fera enterrer à sa mort. Au pied du marais, il installe, avec trois moines venus l'aider dans sa mission de conversion, une abbaye qui prendra le nom de Saint-Bertin. L'abbaye et la chapelle sont liées et forment un grand monastère. Autour de la chapelle est installé le cimetière des moines. Bientôt, la route qui relie les deux sites devient un axe de procession. Vers 820, l'abbé Fridugise sépare les deux établissements : d'un côté, l'abbaye desservie par 60 moines et de l'autre, il fonde un collégiale desservie par 30 chanoines (prêtres) pour remplacer la chapelle.

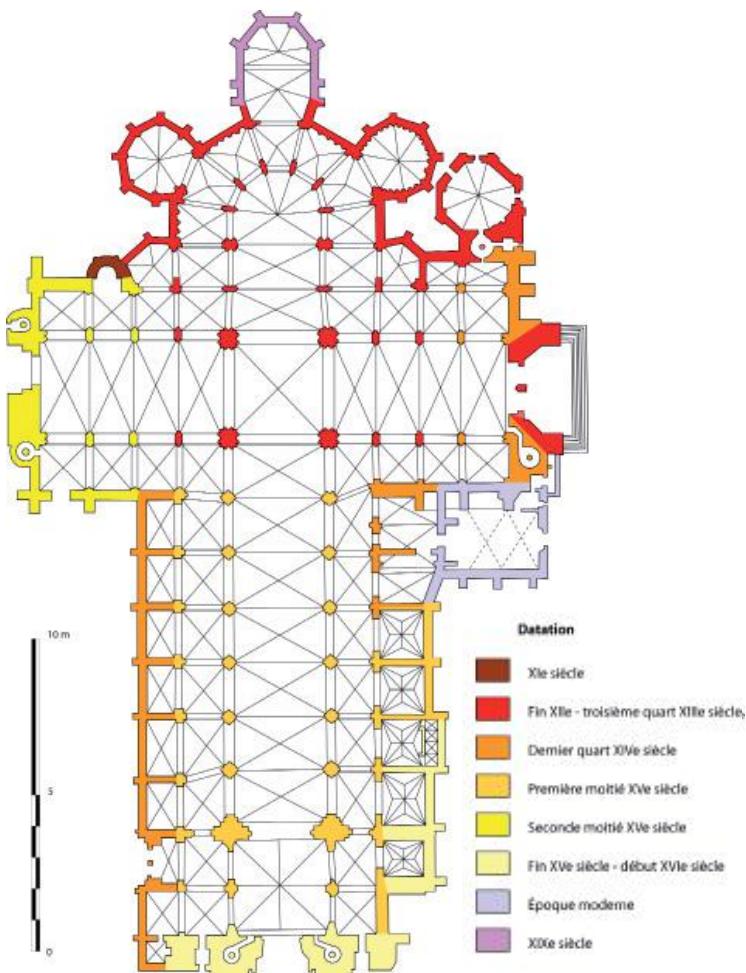


Omer recevant la crosse des mains de Dagobert, ms 698
© Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer

LA COLLÉGIALE GOTHIQUE

Les campagnes de construction s'échelonnent dans le temps et progressent d'est en ouest. Elles commencent par le chœur, la croisée du transept et les deux premières travées des bras du transept (12e-13e siècles), continuent par l'extension des bras du transept (14e-15e siècles), par la nef (15 siècle) et s'achèvent par la tour occidentale (15e-16e siècles). L'édifice embrasse ainsi une grande part des périodes de l'architecture gothique, du gothique classique jusqu'au flamboyant.

L'édifice mesure 105 m de long, 51 m de large à hauteur du transept, 30 m de large à hauteur de la nef, chapelles comprises. La nef atteint une hauteur sous voûte de 22,90 m et sa tour occidentale est haute de 50m. De l'extérieur, les différents volumes se dessinent : une tour occidentale, au-dessus des deux premières travées de la nef ; une nef bordée de bas-côtés, accolés de chapelles ; un transept ouvert sur des chapelles orientées et relié au sud à un bâtiment octogonal, à la fois revestiaire et salle du Trésor ; et un chœur ample donnant sur des chapelles rayonnantes.



Plan de la cathédrale de Saint-Omer © Delphine Hanquiez

LA COLLÉGIALE ROMANE

Sa construction débute vers le milieu du 11e siècle. Elle est endommagée par un sinistre à la fin du 12e siècle. À partir de cette date, les travaux du nouvel œuvre gothique commencent. De la période romane, il ne reste qu'une chapelle orientée qui s'ouvre sur le bras nord du transept.



*Notre-Dame de Saint-Omer,
vue intérieure © Carl Peterolff*

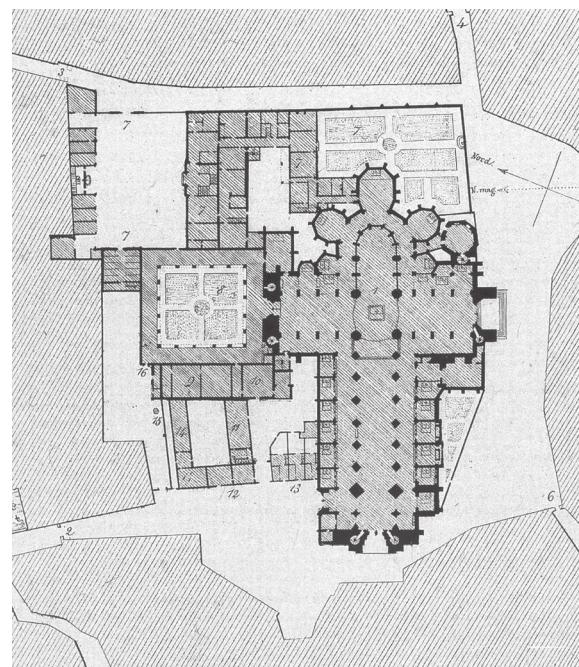
En 1445, le gros oeuvre de la nef devait être achevé. Ses grandes arcades reposent sur des piles portant de minces chapiteaux décorés de choux frisés. Alors qu'une tendance générale à la disparition du chapiteau existe dès le milieu du 14e siècle (les nervures des voûtes pénètrent ainsi directement dans la pile), son maintien est fréquent dans les régions septentrionales.

Une frise de feuillages marque la transition avec le triforium grille formé de six arcades inscrites dans un cadre rectangulaire. Ce triforium, comme celui du choeur, est aveugle (pas d'ouverture) et dépourvu de circulation continue. L'abbatiale Saint-Bertin a sans doute servi de modèle à cette réalisation. Les remplages flamboyants des fenêtres hautes poursuivent les divisions du triforium.

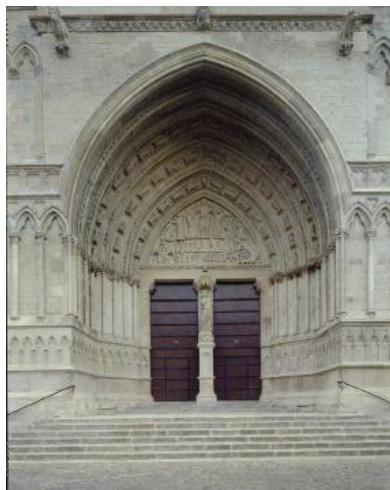
Le chœur a trois niveaux d'élévation. Les grandes arcades sont supportées par des colonnes autour d'un noyau carré et coiffées de chapiteaux à crochets saillants. Le triforium est constitué de colonnettes. Les fenêtres hautes sont de simples baies creusées dans la maçonnerie et à l'extérieur, une coursière permet d'en faire le tour.

L'ENCLOS CANONIAL

Cet enclos était constitué par les bâtiments conventuels (ou communs) et les maisons individuelles des chanoines. Les cinq accès étaient marqués à l'entrée de l'enclos par des portes fermées la nuit. Les bâtiments conventuels (bibliothèque, salle du chapitre...) étaient répartis autour d'un cloître, une galerie de circulation carrée située à l'extrémité du transept nord de la collégiale. En grande partie détruit à la Révolution, il en subsiste toutefois un pan de mur en pierre dissimulé sous la végétation.



Plan de l'enclos



*Notre-Dame de Saint-Omer, portail sud
© Carl Peterolff*

Le portail du transept sud est daté des années 1250-1275. Des niches coiffées de gâbles ornent le sou-bassement et accueillent diverses scènes de la vie du saint Omer.

Comme dans la majorité des grands édifices gothiques, le tympan est orné d'un Jugement dernier. Néanmoins, le Christ est présenté debout contrairement à la coutume.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
- Le Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

Laissez-vous conter la cathédrale Notre-Dame et son enclos, histoire et architecture, Service Ville d'art et d'histoire de Saint-Omer, collectif, 2010.

HILAIRE (Yves-Marie) et DELANNE-LOGIE (Nicole) , *La cathédrale Notre-Dame de Saint-Omer, 800 ans de mémoire vive*, Paris, CNRS éditions, 2000.

THIEBAUT (Jacques), *Nord de la France gothique, Picardie, Artois, Flandre, Hainaut, les édifices religieux*, Paris, Picard, 2006.

GIL (Marc), NYS (Ludovic), *Saint-Omer gothique, les arts figuratifs à Saint-Omer, 1250-1500*, Valenciennes, Presses Universitaires de France, 2004.

L'ABBATIALE ROMANE

Si l'enclos de l'abbaye est resté conservé dans le parcellaire et le réseau viaire de Saint-Omer, il ne reste que quelques bâtiments conventuels et les ruines de l'abbatiale pour mesurer l'importance du site. Des aménagements paysagers récents ainsi que la création d'outils d'interprétation (signalétique, maquette) permettent de mieux comprendre l'organisation et le fonctionnement de l'abbaye mais aussi son intégration dans Saint-Omer, entre le centre-ville et le Marais.



Vue aérienne de l'ancienne abbaye © AUD

AUX ORIGINES

En 638, Dagobert nomme Omer, moine de Luxeuil, évêque de la Morinie. Pour l'aider dans sa mission, il est accompagné de trois moines : Mommelin, Ebertramne et Bertin. En 651, Omer baptise Adroald, le riche seigneur local qui fait don de son domaine de Sithieu à la communauté pour implanter le monastère. Après une première tentative aux abords de la commune de Saint-Mommelin, les moines se voient obligés de quitter les lieux pour s'installer au pied de la butte Sithieu, sur le site de l'actuelle abbaye. A la mort de Bertin, de nombreux miracles se produisent sur sa tombe, il est élevé au rang de saint et l'abbaye prend le nom de Saint-Bertin.

Si les sources font défaut pour connaître les premiers édifices, les fouilles archéologiques conduites au 19e siècle renseignent l'histoire du bâtiment actuel. L'église romane est construite entre 1045-1046 par l'abbé Bovon et probablement achevée en 1105. Elle possédait une nef et un transept saillant. Le chœur était pavé d'une mosaïque dont les vestiges sont conservés au Musée de l'hôtel Sandelin (comme une série de magnifiques chapiteaux romans). Une vaste crypte se développait sous le sanctuaire.



Chapiteau et mosaïque de pavement de l'abbatiale romane
© Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

LA RECONSTRUCTION GOTHIQUE

Le chantier de la nouvelle église est entrepris sous l'abbatiat de l'abbé Gilbert (1246-1264) par le chœur. Après un long arrêt, il reprend sous l'abbé Henri de Condescure en 1311. La construction de la tour occidentale marque la fin des travaux au 16e siècle. Il semble alors que les maîtres d'œuvre demeurent fidèles au schéma initial tout au long de la construction qui se déroule de l'est vers l'ouest en enveloppant l'œuvre romane. Cette église dont on voit les vestiges présente des dimensions importantes : 122m de longueur, 30m de large au niveau du chœur, 40m au niveau du transept et 25m de hauteur sous voûte.

L'édifice se compose d'un chœur ceint d'un déambulatoire desservant 5 chapelles, une nef et un transept flanqués de collatéraux. L'élévation se compose de trois niveaux : les grandes arcades, le triforium et les fenêtres hautes. De l'abbatiale, restent actuellement l'élévation méridionale de la tour, son portail et quelques pans de murs de la nef et du transept nord.

LES BÂTIMENTS MONASTIQUES

A l'extérieur, les jardins et les vergers, la boulangerie et la brasserie révèlent le caractère autarcique du fonctionnement d'une abbaye mais aussi l'importance du travail manuel dans la règle bénédictine. Les bâtiments conventuels étaient implantés au sud de l'abbatiale. Edifié au 14e siècle, le cloître destiné à la prière et au recueillement donnait accès à la grande salle du réfectoire bâtie au 13e siècle. A l'ouest, se trouvaient le parloir, le cellier avec, à l'étage, la chapelle Saint-Louis et le cabinet d'histoire naturelle, le chauffoir, la cuisine et la salle du chapitre où les moines pouvaient se réunir et parlementer. Au 18e siècle, un nouveau cloître doté d'un dortoir à l'étage est construit. L'emprise des deux cloîtres est aujourd'hui matérialisée par les parcelles engazonnées du jardin.



Plan de l'ancienne abbaye par Emmanuel Wallet, 1840
© Société des Antiquaires de la Morinie

LA CRÉATION ARTISTIQUE

A chaque période de l'histoire de l'abbaye, les abbés de Saint-Bertin ont été de grands mécènes en contribuant à l'embellissement de l'abbatiale par la commande d'œuvres d'art. Des pièces en ivoire, aux manuscrits en passant par le célèbre Pied de croix de Saint-Bertin (Région Mosane ou Saint-Bertin, vers 1170-1180, Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer), les objets conservés dans les musées du monde entier (Saint-Petersbourg, Berlin, Dijon) témoignent d'une communauté religieuse cultivée enrichie par les contacts avec les régions voisines (Angleterre, Meuse, Champagne).

LE SCRIPTORIUM

Selon les préceptes de la règle, les moines devaient consacrer une partie de leur temps à la lecture et à l'étude des textes bibliques. Pour répondre à ces besoins, l'abbaye de Saint-Bertin s'est progressivement dotée d'une collection de livres manuscrits (droit, récit hagiographiques, commentaires et théologies) dont un inventaire compilé au Moyen Âge montre qu'elle constitue alors une des plus importantes en l'Europe Occidentale. L'atelier de copie et d'enluminure est très actif dès l'an mil et ce jusqu'à la fin du Moyen Âge. Il rivalise en qualité et en quantité avec les scriptoria de Saint-Vaast d'Arras ou de Saint-Amand près de Valenciennes (cf. Fiche sur l'enluminure).

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
- Le Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

DESCHAMPS DE PAS (Louis),
L'abbaye Saint-Bertin à Saint-Omer, Saint-Omer, 1868.

GIL (Marc) et NYS (Ludovic),
Saint-Omer gothique : les arts figuratifs à Saint-Omer à la fin du Moyen Age, 1250- 1550, Valenciennes, 2004.

LAPLANE (Henri de),
Les abbés de Saint-Bertin, d'après les anciens documents de ce monastère, Saint-Omer, 1855

LAPLANE (Henri de),
« Saint-Bertin, ou compte rendu des fouilles faites sous le sol de cette église abbatiale », *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 1844-1846, p. 3-310.

WALLET (Emmanuel),
Description d'une crypte et d'un pavé mosaïque de l'ancienne église de Saint-Bertin à Saint-Omer découverts lors des fouilles faites en 1831, Douai, 1843.

THIÉBAUT (Jacques),
Nord gothique. Picardie, Artois, Flandre, Hainaut. Les édifices religieux, 2006, Paris, p. 99-112.

LES BÂTIMENTS DE L'ENTRÉE

L'entrée conserve ses dispositions d'origine. A droite, l'ancienne porterie se compose d'un bâtiment de plan rectangulaire, couvert de tuiles. Largement remaniés au 17e siècle, les murs, très épais (0,90 m) en pierres blanches et les traces d'anciennes arcatures en plein cintre visibles au nord traduisent son ancienneté et son origine médiévale. La petite arcature vers l'est correspond sans doute à l'accès du portier qui surveillait les entrées. A gauche, le quartier des étrangers comporte deux bâtiments. L'hôtellerie, donnant sur la rue menant au centre de la commune, présente cinq baies brisées dont l'une conserve son remplage. Placée perpendiculairement, la chapelle des étrangers se perçoit encore par un arc brisé situé dans le pignon de la maison actuelle. Leurs charpentes en bois, marquées par une forte pente, sont encore conservées et visibles à l'intérieur.



Vue aérienne de l'ancienne abbaye © AUD



Ancienne porterie et quartier des étrangers © AUD

ORGANISATION DE L'ABBAYE

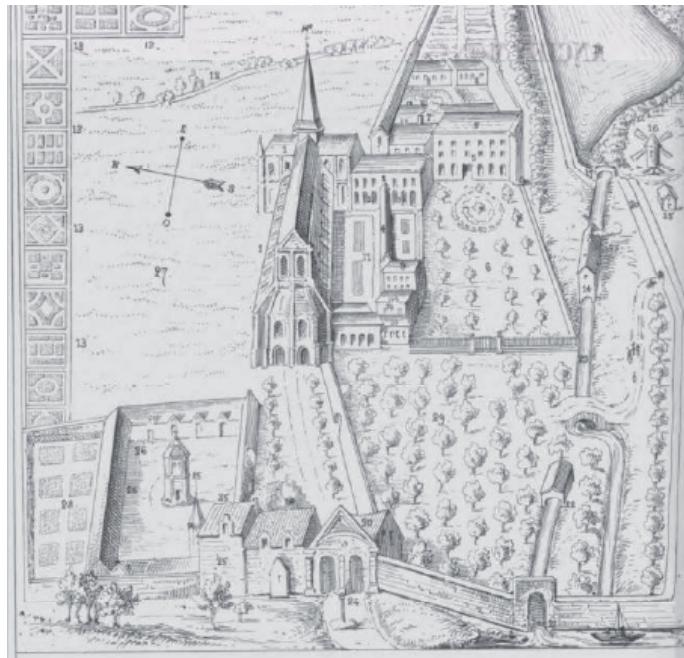
Les vestiges datant des 12e et 13e siècles (dortoirs, porterie, chapelle des laïcs) sont inscrits Monuments Historiques depuis 1946. La ferme du 17e siècle, attenante aux bâtiments conventuels, est restée en activité. Une série de dessins réalisés au 18e et au 19e siècle rendent compte de son organisation. La ferme et son immense cour entourée de dépendances (grange, écurie, pigeonnier) sont au bord de la forêt et au cœur des terres humides du Marais. Les cisterciens ont d'ailleurs toujours privilégié ce type d'endroit pour s'installer (Fontenay, Clairvaux, Fontdouce, Bonneval ...).

LES DÉPENDANCES AGRICOLES

Les dépendances formant les trois côtés de la cour (le quatrième étant dévolu aux espaces d'habitations et à l'entrée de l'abbaye) se composent de plusieurs granges scandées de chartils, d'un pigeonnier, d'un puits, d'une forge et d'une charbonnerie. Profondément remaniées au cours des siècles, ces dépendances datent pour la plus grande partie des 17e et 18e siècles.

L'ABBATIALE

Au nord, le sol conserve encore les traces de l'ancienne abbatiale. Les vues aériennes nous renseignent sur son plan caractéristique des édifices du Moyen Âge, et notamment des 12e et 13e siècles. On distingue l'emprise de la nef, le transept et le chœur desservant des chapelles rayonnantes comme l'indiquent d'ailleurs les documents anciens.



Perspective cavalière de l'abbaye par Laplane
© Société des Antiquaires de la Morinie

LES BÂTIMENTS CONVENTUELS

Les ruines visibles dans la pâture de la ferme correspondent aux bâtiments situés au sud de l'abbatiale. Transformées en habitations au 19e siècle, les grandes arcades furent murées et percées de fenêtres. En 1984, une partie de la tour qui accolait encore l'édifice s'écroula rendant aujourd'hui impossible une attribution à cette architecture. Sa situation par rapport à l'abbatiale permet toutefois d'y voir le dortoir ou une partie du réfectoire.



Vestiges des bâtiments conventuels © Carl Peterolff

Pour pourvoir aux besoins de la communauté et notamment en objets liturgiques, les abbés commandent des œuvres somptueuses. La croix staurothèque de Clairmarais (Musée de l'hôtel Sandelin), renfermant un fragment considéré comme provenant de la vraie croix du Christ a été commandée par un des abbés dans les premières décennies du 13e siècle. Chef d'œuvre d'orfèvrerie, elle est ornée de nielles, de pierres semi-précieuses et de filigranes doubles caractéristiques de l'art 1200. Des manuscrits conservés dans le fonds ancien de la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer présentent des enluminures dont certaines attestent les liens artistiques étroits avec l'atelier de copiste et d'enluminure de l'abbaye de Saint-Bertin (théologie, vie de saints, droit ...). D'autres œuvres devaient orner l'abbatiale comme le suggèrent les sources et l'iconographie mais peu sont parvenues jusqu'à nous.

LA VIE À L'ABBAYE

La règle de Saint Benoît est strictement suivie par les religieux. Ainsi ils ont une vie commune et dans des lieux à l'écart, en lien étroit avec leur environnement. L'abbaye est composée de moines soumis à pauvreté, chasteté, pureté. Ils sont divisés entre moines profès qui partagent leur temps entre la prière et activités spirituelles et moines convers qui prient et assurent le travail agricole destiné à l'autosubsistance (élevage des moutons notamment). L'abbaye entretient des relations privilégiées avec les communautés et les élites audomaroises. Au Moyen Âge, l'abbatiale est d'ailleurs considérée comme la nécropole des grandes familles de Saint-Omer qui décident d'y être enterrées au plus près du sacré .

Croix staurothèque de Clairmarais, entre 1210 et 1220,
Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer © Bruno Jagerschmidt.



RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
- Le Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

LAPLANE (Henri de),
Les abbés de Clairmarais, Saint-Omer, 1868.

LESAGE (Christine),

« L'église cistercienne de Clairmarais (Pas-de-Calais) après 1789 »,
Bulletin de la Commission d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais, 16, 1998, p.147-209.

TILLIE (Michel),

« Un regard sur le patrimoine monastique dans le Pas-de-Calais des origines à nos jours », *Commission diocésaine d'art sacré*, 2010.

TRIBOU DE MOREMBERT (Henri),

« Les origines de l'abbaye de Clairmarais, 1140-1140 » dans
Citeaux, commentarii cistercienses, T29, 1969, p. 197-200.

LES CLOCHERS TOURS

Deux édifices présentent en façade un clocher tour massif, une formule que l'on retrouve souvent dans l'architecture carolingienne et romane.

A Houlle, le clocher tour est de plan quadrangulaire, fortement contrebuté par des contreforts saillants sur les quatre angles, il présente deux niveaux d'élévation. Le premier s'ouvre par un arc cintré surmonté d'un oculus. Il est séparé de l'étage supérieur par un cordon de pierre. Le deuxième niveau s'ouvre par deux baies cintrées sur chaque face donnant sur la chambre des cloches. Ces fenêtres sont coiffées et reliées par un bandeau de pierre. A l'intérieur, le premier niveau est couvert d'une voûte retombant sur croisée d'ogives chanfreinées, une des premières expérimentations dans l'Audomarois qui permet de dater la construction de l'édifice de la seconde moitié du 12e siècle. La retombée d'une des ogives se fait sur un chapiteau à feuilles lisses qui s'accorde aussi avec cette datation.

L'Audomarois ne conserve pas à proprement parler d'édi-fices romans mais seulement des fragments. Il est donc difficile de comprendre comment se traduit ce courant architectural dans la région. Cependant, les vestiges conservés et la place de l'Audomarois dans le contexte po-litique et religieux de l'époque nous laissent aujourd'hui entrevoir un paysage artistique particulièrement riche.

ARCHITECTURE ROMANE À SAINT-OMER



L'abbatiale romane de Saint-Bertin possédait un chœur à chevet plat construit sur une grande crypte. L'édifice dont on conserve la superbe mo-saïque et quelques chapiteaux sculptés ornés de feuillages (Musée de l'hôtel Sandelin) fut détruit progressivement pour laisser place à la construction gothique à partir du 13e siècle sous la conduite de l'abbé Gilbert.

Chapelle romane, Notre-Dame de Saint-Omer © AUD

La collégiale Notre-Dame de Saint-Omer présentait un chœur à chapelles échelonnées, selon une formule fréquente au 11e et au 12e siècles. Sa construction est liée en partie au succès du pèlerinage sur la tombe de saint Erkembode placée dans le sanctuaire. L'édifice go-thique fut construit en démontant progressivement le bâtiment roman dans les premières décennies du 13e siècle. Des recherches récentes tendent à démontrer comme le suggèrent la chapelle romane du transept nord et une tourelle à l'extrémité du transept sud que l'édifice roman avait la même envergure que l'édifice gothique.



Tour de l'église de Houlle, vue extérieure et intérieure
© Delphine Hanquiez



Tour de l'église d'Inghem © AUD

Le clocher tour de l'église Notre-Dame d'Inghem a été profondément remanié mais sa base massive et de forme carrée, les contreforts situés sur les angles ainsi que la baie géminée au sud suggèrent également sa construction au 12e siècle.



Saint-Nicolas de Ecques © Carl Peterolff

Le clocher tour de l'église Saint-Nicolas est situé à la croisée du transept, seul vestige de la construction romane, le reste de la construction fut remaniée au 16e et au 17e siècles. De plan carré, elle est bâtie en craie. Le premier niveau comporte sur chaque face deux baies aveugles, probablement murées lors de travaux. On retrouve le même bandeau coiffant et reliant les deux baies déjà observé à Houlle. Le second niveau s'ouvre par deux baies géminées ornées de chapiteaux sculptés, une formule souvent employée dans les églises romanes du Nord (Tournai en Belgique). Le riche répertoire décoratif des chapiteaux, dont le style permet de dater l'ensemble du milieu du 12e siècle, constitue un ensemble roman unique sur le territoire du Pas-de-Calais. Il peut être rapproché des clochers tours de Guarbecque et de Sercus.



Ecques, détail des baies romanes © Carl Peterolff

LES VESTIGES DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINTE-COLOMBE DE BLENDECQUES

L'église a été totalement reconstruite au 19e siècle, en deux phases, la nef d'abord et le chœur ensuite. La démolition du chœur roman, édifié au 12e siècle et classé Monument Historique avait entraîné d'importantes protestations de la part des historiens et érudits locaux.

Le compromis imposait de conserver les colonnettes et quelques statues et de les replacer dans la nouvelle construction conduite par Clovis Normand, architecte diocésain. Même si l'on constate des interventions lourdes dues à une restauration maladroite surtout au niveau des têtes, ces sculptures représentant le Christ et les quatre évangélistes sont d'un grand intérêt artistique. Datables de la seconde moitié du 12e siècle par les drapés souples et laissant entrevoir le modelé des corps, elles s'inscrivent dans le plein épanouissement de l'art de transition entre la statuaire romane et gothique. A ce titre, elles peuvent être mises en perspective avec le Pied de Croix de Saint-Bertin conservé au Musée de l'hôtel Sandelin (vers 1170-1180).



Blenecques,choeur et détail d'une sculpture, 12e s. © Carl Peterolff

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

HÉLIOT (Pierre),

« Les églises du Moyen Âge dans le Pas-de-Calais », *Mémoires de la Commission départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais*, VII, Arras, 1951-1953, p. 55, 56, 143.

OURSEL (Hervé),

THIEBAUT (Jacques),

Le Nord Roman, édition Zodiaque, Abbaye de la Pierre-qui-Vire, 1980.

LA CHARTE DE COMMUNE DE GUILLAUME CLITON

Si quelqu'un est accusé par quelqu'un en matière ecclésiastique qu'il ne sorte pas de la ville de Saint-Omer pour aller ailleurs comparaître en justice, mais que, dans la ville même, devant l'évêque ou son archidiacre ou devant le curé, justice soit faite par le jugement des clercs et des échevins. Et qu'il ne réponde que de trois

14 avril 1127
(Archives de Saint-Omer, AB.XIII ; traduit du Latin).

En 1127, le comte Guillaume Cliton accorde une charte communale à la guilde des bourgeois de Saint-Omer. Ce document est conservé à ce jour à la Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer. Le texte ci-après en est sa retranscription.



chooses, la profanation d'une église ou d'un cimetière, les blessures faites à un clerc, les violences contre une femme ou un viol. Si plainte est faite pour d'autres choses, que cela soit tranché de-vant mon prévôt et mes juges, car ainsi en a-t-il été décidé devant le comte Charles et l'évêque Jean. Et je leur reconnaiss la liberté dont ils ont joui sous mes prédéces-seurs, savoir qu'ils ne sortiront jamais de leur pays pour aller à l'ost, sauf si une armée ennemie envahissait la terre de Flandre ; alors ils devront me défendre, moi et ma terre.

Moi, Guillaume, comte des Flamands par la grâce de Dieu, ne voulant pas m'opposer à la requête des bourgeois de Saint-Omer, d'autant moins qu'ils ont accueilli avec empressement mes prétentions au comté de Flandre et qu'ils se sont toujours conduits envers moi avec plus de loyauté et fidélité que les autres Flamands, je leur reconnaiss à titre perpétuel les lois et coutumes suivantes que j'ordonne demeurer fermes et définitives.

Et d'abord que je leur fasse la paix avec quiconque et que je les soutienne et défende comme mes hommes, sans mal engin, et que je leur reconnaiss le jugement régulier des échevins contre tout homme et contre moi-même et que j'institue pour ces échevins une liberté égale à celle des échevins les plus privilégiés de ma terre.

Si un bourgeois de Saint-Omer a prêté à quelqu'un son argent et que spontanément, devant les hommes légitimes et héritables dans sa ville, l'emprunteur a reconnu que, si, au jour convenu, il n'a pas rendu l'argent, on puisse l'arrêter, lui ou ses biens, jusqu'à complète restitution, s'il refuse de payer ou s'il nie cette convention et qu'il en soit convaincu par le témoignage de deux échevins ou de deux jurés, qu'il soit détenu jusqu'à l'acquittement de sa dette.

Tous ceux qui ont la ghilde des bourgeois et qui y appartiennent et qui demeurent dans le cingle de la ville, je les fais tous libres de tonlieu au port de Dixmude et à Gravelines et je les fais libres du droit de naufrage pour toute la terre de Flandre. A Bapaume j'institue pour eux le même tonlieu que pour les Arrageois. Quiconque d'entre eux se rendra vers la terre de l'empereur pour son négoce, que nul des miens ne le contraine à payer la hanse.

S'il m'arrive un jour de conquérir une autre terre que la Flandre ou si un traité de paix se fait entre moi et mon oncle Henri, roi d'Angleterre, je les ferai affranchir dans ce traité de tout tonlieu ou coutume dans tout le royaume des Anglais ou dans la terre conquise.

Sur tous les marchés de Flandre, si quelqu'un élève une plainte contre eux, que, pour toute plainte, ils soient jugés par les échevins, sans duel ; et qu'ils soient désormais libres du duel.

Tous ceux qui habitent ou qui habiteront désormais à l'intérieur du mur de Saint-Omer je les libère du chevage, du cens capital, et des avouerias.

Leur argent qui leur a été enlevé après la mort du comte Charles et qui leur est encore retenu à cause de leur fidélité envers moi, ou je le leur ferai rendre dans l'année ou je reconnaîtrai que justice leur soit faite par le jugement des échevins.

En outre ils ont requis le roi de France et Raoul de Péronne d'être libres de tout tonlieu, travers et passage en tout endroit de leur terres, où qu'ils viennent ; je veux que cela leur soit reconnu.

Quant à leur commune, j'ordonne qu'elle subsiste telle qu'ils l'ont jurée et je n'autorise personne à la dis-soudre, et je leur reconnaiss tout droit de justice régulièr, ce qu'il y a de mieux dans ma terre, en Flandre.

Et je veux que, comme les meilleurs et plus libres bourgeois de Flandre, ils soient désormais libres de toute coutume : je n'exige d'eux aucun « scot », aucune taille, aucune demande de leur argent. Ma monnaie de Saint-Omer, dont je retirais 30 livres par an, et tout ce que je dois y avoir, je l'institue pour la réparation de leurs dommages et pour le profit de leur ghilde. Que les bourgeois fixent une monnaie bonne et stable pendant toute leur vie, pour le profit de la ville.

Quant aux gardes qui, veillant chaque nuit de l'année, gardent le château de Saint-Omer et qui, outre leur fief et la prébende instituée pour eux de toute antiquité en avoine, fromages et peaux de béliers, exigent injustement et par violence de chaque maison de la ville, à savoir près de Saint-Omer et près de Saint-Bertin, un pain et un denier, ou deux deniers à la Noël et qui, à défaut, prennent des gages chez les pauvres, qu'ils n'osent plus réclamer rien au-delà de leur fief et prébende.

Quiconque viendra à Nieurlet, d'où qu'il vienne, pourra venir à Saint-Omer avec ses biens dans le navire de son choix.

Si je fais la paix avec Etienne, comte des Boulonnais, dans cette réconciliation je les ferai libérer de tonlieu et du droit de naufrage à Wissant et dans toute sa terre. Je leur reconnaiss, pour en jouir comme sous le comte Robert le Barbu, le pâturage autour de la ville de Saint-Omer, dans le bois de Lo, dans les marais, dans les prairies, dans la bruyère et dans Hongrecoltre, exception faite de la terre des Lépreux.

De même, les maisons qui sont dans le métier de l'avoué de Saint-Bertin, celles du moins qui sont habitées, je les veux libres de toute coutume ; elles donneront chacune 12 deniers à la Saint-Michel, plus 12 deniers du ban du pain et 12 deniers du ban de la bière ; les maisons vides ne donneront rien.

Si un étranger attaque un bourgeois de Saint-Omer et lui fait subir affront ou tort ou lui enlève ses biens par la force et qu'après un tel méfait il réussit à lui échapper et que, cité ensuite par le châtelain, ou par son épouse, ou par son sénéchal, il dédaigne ou néglige de venir à satisfaction dans les trois jours, tous en commun vengeront sur lui l'injure faite à leur frère.

Si, dans cette vengeance, sa maison est abattue ou brûlée, ou si quelqu'un est blessé ou tué, que celui qui aura accompli la vengeance n'encoure péril de son corps ni de ses biens, qu'il ne ressente ni ne redoute mon mécontentement. Et si celui qui a commis le méfait est pris en flagrant délit, il sera jugé sur le champ selon les lois et coutumes de la ville et puni suivant la gravité du cas, savoir œil pour œil, dent pour dent, tête pour tête. Quiconque aura troublé ou molesté un des bourgeois de Saint-Omer à l'occasion de la mort d'Eustache de Steenvoorde, qu'il soit regardé comme complice de la trahison et de la mort du comte Charles, car c'est par fidélité envers moi qu'a été fait tout ce qui a été fait contre lui : et , ainsi que je l'ai juré et que j'en ai donné ma foi, je veux les réconcilier avec ses parents et leur faire la paix avec eux.

A maintenir cette commune, à faire observer les coutumes et conventions susdites s'obligèrent donc par leur foi et par leur serment Louis roi des Français, Guillaume comte de Flandre, Raoul de Péronne, Hugues Candavène, le châtelain Hoston et son frère Guillaume, Robert de Béthune et son fils Guillaume, Anselme de Hesdin, Etienne comte de Boulogne, Manassés comte de Guînes, Gauthier de Lillers, Baudouin de Gand, Ivain son frère, Roger châtelain de Lille et son fils Robert,

Rasse de Gavre, Daniel de Tenremonde, Hélie de Saint-Saens, Henri de Bourbourg, l'avoué Eustache et Arnould son fils, le châtelain de Gand, Gervais de Bruges, le sénéchal Pierre, Etienne de Seninghem.

Ce privilège a été confirmé, et ratifié, et sanctionné par la foi et le serment, par le comte Guillaume et les sus-dits barons, l'an de l'Incarnation 1127, le 17 des calendes de mai, le jeudi fête des saints Tiburce et Valérien.

J'ai reconnu et donné à mon homme, Guillaume le Gros, la seigneurie des maisons qu'il possède dans le métier de Saint-Bertin.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- La Bibliothèque d'Agglomération de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

DERVILLE (Alain),
Histoire de Saint-Omer, des origines au 14e siècle,
Lille, Presses universitaires Septentrion, 1995.

GIRY (Arthur),
Histoire de Saint-Omer et de ses institutions jusqu'au 14e siècle, Paris, Bibliothèque de l'école des hautes études, 31, Paris, 1877.



Certains édifices se distinguent par leur tour de façade, fortement influencée par les tours des églises de Saint-Omer (Saint-Bertin, Saint-Denis et de Notre-Dame) comme la tour des églises d'Eperlecques, d'Helfaut ou d'Herbelles.

Charpente en bois de l'église de Campagne-les-Wardrecques © AUD



L'art gothique s'installe progressivement dès la fin du 12e siècle. Les deux grands chantiers de la collégiale de Saint-Omer et de la cathédrale de Thérouanne attirent de nouveaux artisans qui permettent l'épanouissement de ce style dans les arts figuratifs et dans l'architecture.

LES ÉGLISES



La cathédrale de Saint-Omer cristallise l'ensemble des recherches sur l'architecture gothique audomaroise. Les autres édifices sont pour la plupart mal datés et peu étudiés. Il est donc difficile de comprendre son évolution sur le territoire. Au 15e et au 16e siècles, le territoire vit une nouvelle période de prospérité liée à la présence des Ducs de Bourgogne. Dans ce contexte, plusieurs édifices sont progressivement reconstruits.

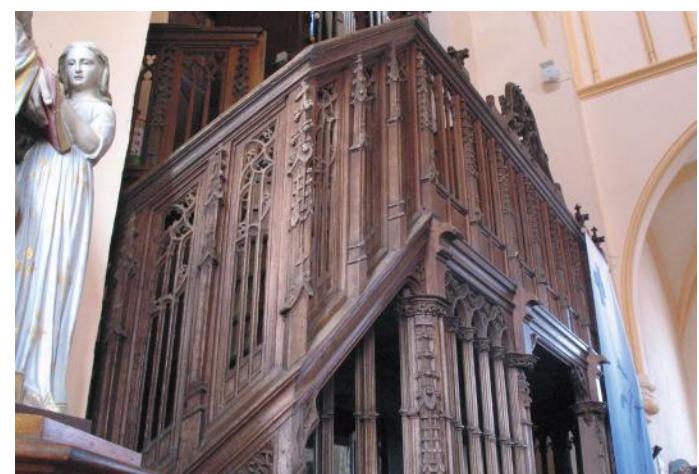
Helfaut, tour-clocher de la façade © AUD

Les vestiges conservés font apparaître une persistance de l'architecture gothique jusqu'au 19e siècle et l'avènement de l'architecture néo-médiévale. En témoigne ainsi l'église Saint-Martin d'Arques (tour du 18e siècle).

LES SCULPTURES EN BOIS

A l'instar de la création artistique en Picardie et dans le Nord de la France, la sculpture sur bois se développe dans l'Audomarois au 15e et au 16e siècles.

La charpente de l'église de Campagne-les-Wardrecques, datée par un cartouche de 1540, est ornée de blocs sculptés. La présence de personnages montrant les outils des métiers du bois (herminette et bisaïgue) sur des armoiries suggère qu'elle fut offerte par la confrérie.



Jubbé de l'église d'Eperlecques © AUD

A Eperlecques, l'ancien jubé qui permettait de séparer la nef du sanctuaire fut remployé en tribune d'orgues au 19e siècle. Ce magnifique jubé comporte des motifs de drapés traduisant sa réalisation autour des 15e et 16e siècles.

LES STATUES DE DÉVOTION

L'Audomarois conserve plusieurs œuvres du 13e siècle marquées par les grandes évolutions stylistiques de la période.

Le saint Maxime provenant de l'église de Delettes, ainsi que la statue de Notre-Dame des Miracles sont l'œuvre de sculpteurs audomarois, influencés par le style 1200 et s'inscrivant dans un art de transition entre l'art roman et l'art gothique. La modernité de ces statues en bois polychrome réside dans la souplesse des drapés et le caractère humanisé des personnages.

Notre-Dame du Bon Secours, Hallines
© Musée de l'hôtel San-delin, Saint-Omer



Notre-Dame des Miracles, Saint-Omer © Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

Saint-Omer redevient un intense foyer de création artistique, comme en témoignent les œuvres réalisées pour l'abbatiale Saint-Bertin sous les abbatiats d'Antoine de Bergues et de Guillaume Fillastre (manuscrits, tapisseries, vitraux, sculptures ...).

Dans les églises de l'Audomarois, ce renouveau se traduit par un exceptionnel développement de la statuaire isolée. Il répond également à l'accroissement de la pratique de la dévotion privée et au développement des confréries de métiers. Ces statues de saints sont très caractéristiques. Elles sont en général de facture rustique attestant la survie d'ateliers locaux et traditionnels dans l'Audomarois.



Helfaut, Bilques, Statue de saint Druon et saint Piat © AUD

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

ERLANDE-BRANDENBURG (Alain),
La Conquête de l'Europe (1260-1380), Paris, Gallimard, 1987.

RECHT (Roland),
Le croire et le voir : l'art des cathédrales, XIIe-XVe siècle, Paris, Gallimard, 1999.

SAUERLANDER (Willibald),
Le Siècle des cathédrales 1140-1260, Paris, Gallimard, 1989.

THIEBAUT (Jacques),
Le Nord gothique, Picardie, Artois, Flandre, Hainaut, les édifices religieux, Paris, Picard, 2006.

La très belle Vierge à l'enfant de l'église d'Hallines, dite Notre-Dame de Bon Secours retrouvée dans les fondations de l'ancien édifice au 19e siècle est actuellement placée dans une des chapelles du chœur. Elle s'inscrit quant à elle dans le développement de l'art courtois en vigueur dans le milieu parisien de la seconde moitié du 13e siècle.

Après une période peu propice à la création artistique (Guerre de Cent ans, épidémies ...), le 15e siècle apparaît comme une période de renouveau impulsée par la présence régulière des Ducs de Bourgogne et de leur entourage à Saint-Omer et notamment à l'abbaye Saint-Bertin.

LES MOTTES CASTRALES

Ce nouveau modèle de château apparaît au 10e siècle avec la société seigneuriale et se diffuse rapidement à travers toute l'Europe. Car son principe est simple et facile à mettre en œuvre : il est constitué d'une butte en terre ayant la forme d'un cône tronqué entouré d'éléments de défense : fossés, enceinte en terre surmontée d'une palissade, d'une haie d'épines... La plateforme sommitale de la motte, à laquelle on accède par une rampe en bois en partie amovible, porte une tour en bois qui sera parfois remplacée par une tour en pierre. A côté, une basse-cour entourée d'une enceinte accueille le logis du seigneur, des bâtiments agricoles et une chapelle. Cet ensemble permet de tenir le territoire alentour et de se défendre.

LES FORTIFICATIONS DU HAUT MOYEN AGE

De l'avènement de Charles Martel en 714 aux dernières années du règne de Louis le Pieux vers 830, les empereurs carolingiens préservent la paix et la sécurité sur leur territoire. Les archives de l'abbaye Saint-Bertin mentionnent l'existence d'un château à Arques que son propriétaire, le comte Walbert donne aux religieux en 654. Puis, face aux invasions normandes qui s'amplifient depuis les années 830 à la fin du siècle, des enceintes de protection sont érigées. Deux sont connues par les textes à Saint-Omer : autour de la collégiale Notre-Dame (actuelle cathédrale) et de l'abbaye Saint-Bertin. La première était constituée d'une levée de terre engazonnée surmontée d'une palissade en bois. Elle est érigée vers 890. Elle s'est fossilisée dans la voirie autour de la cathédrale sous la forme d'une ellipse. Pour asseoir son pouvoir sur le territoire, le comte de Flandre Baudouin Ier installe un premier château au sud de cet ensemble.



Saint-Omer, vue aérienne de la cathédrale et de la motte castrale © AUD

La région de Saint-Omer a conservé plusieurs mottes castrales. Celle de Saint-Omer est élevée autour de l'an mil, par Baudouin IV ou Baudouin V qui transforme l'ancien château. La levée de terre existe toujours tandis que les fossés ont été rebouchés dès le 14e siècle pour construire des maisons et la tour en pierre a été détruite au 18e siècle. A Tilques, la motte d'Ecous a conservé son élévation en terre et son fossé en eau. La motte « sarrazine » d'Eperlecques est également bien préservée avec son fossé sec. La motte de Nielles-les-Thérouanne, bien qu'un peu estompée, est encore très lisible. En milieu rural, ces sites se trouvent souvent à côté d'une ferme, celle de l'ancien château.



Tilques, château d'Ecous © AUD

LES CHÂTEAUX-FORTS EN PIERRE

Dès le 12e siècle, la terre et le bois sont progressivement remplacés par la pierre, plus solide dans la construction des châteaux,. Mais cela ne concerne que les seigneurs les plus riches. Certaines de ces constructions étaient de véritables forteresses rectangulaires constituées de courtines et de tours carrées ou circulaires. Ainsi, le château de Saint-Omer bâti vers 1208 par le roi Philippe Auguste sur l'enceinte de la ville et dont il ne reste que des traces archéologiques, le château de la seigneurie d'Eperlecques édifié par les comtes de Boulogne et dont il reste le double réseau de fossés, le château de Mametz édifié par la famille du même nom ou le château de Rihoult à Clairmarais par les comtes de Flandre qui ont disparu.

Deux autres châteaux, aux dimensions plus modestes, nous sont parvenus certes transformés mais leur base médiévale (en brique) apparaît encore. Le château d'Ecou à Tilques présente une enceinte ponctuée de tours semi-circulaires. La base du château d'Arques pourrait correspondre à sa reconstruction en 1412 par son propriétaire Jean le Bliecqquere, abbé de Saint-Bertin sur les vestiges de l'ancien château.



Arques, château © Carl Peterolff

Beaucoup de ces sites ont disparu lors des guerres du 16e siècle opposant Français et Espagnols ou après la Révolution. On peut les découvrir sur des documents iconographiques anciens. Ainsi sur un rouleau du 15e siècle de l'abbaye Saint-Bertin apparaissent les châteaux de Rihoult, Arques et ceux de Blancbourg et d'Helfaut à Blendecques.



Châteaux d'Arques, de Blancbourg, Rouleau de l'Aa Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer © Carl Peterolff

LES FERMES FORTIFIÉES

Les fermes fortifiées se sont multipliées lors de la guerre de 100 ans afin de se protéger des razzias menées par les Anglais depuis Calais. Une ancienne ferme de Saint-Bertin à Herbelles conserve un mur complet en pierre percé de meurtrières. Le domaine de Rons à Ecques, siège d'une seigneurie, possédait un château et une motte disparus mais une ferme fortifiée qui était entourée d'un large fossé rectangulaire en eau présente encore ses tours circulaires aux quatre angles.

LES ENCEINTES URBAINES

Les enceintes urbaines médiévales, d'abord en terre et en bois puis en pierre, à Saint-Omer (1ère moitié du 14e siècle) et à Thérouanne (2nde moitié du 14e siècle) ont disparu. Elles se composaient de courtines flanquées régulièrement (tous les 60m environ) de tours circulaires couvertes de toit en poivrière et de portes également encadrées de tours. On peut encore apprécier leur importance sur des gravures, plans ou tableaux des 16e et 17e siècles.



Saint-Omer par Ortelius, 16e siècle
© Bibliothèque d'agglomération de Saint-Omer

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

SEYDOUX (Philippe),

« Ecou et Arques », dans *Gentilhom-mières d'Artois et du Boulonnais, t. 2, Audomarois, Haut-Pays, Boulonnais, Calaisis*, Paris, Editions de la Morande, 2006, p. 21-22 et 47-49.

LEVEL (Bernard),

« Le château d'Arques dans l'histoire audo-maroise », *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Morinie*, Saint-Omer, 26, mars 2010, p. 461-474.

COOLEN (G.),

« Ecou, ses premiers seigneurs, son fief urbain, son château », *Bulletin de la Société des Antiquaires de la Mo-rinie*, Saint-Omer, 21, juin 1968.

Saint-Omer, Ville d'art et d'histoire, Monuments, Musées, Promenades, Paris, Editions du Patrimoine, 2011.

Thérouanne, archéologie d'une ville abandonnée, site de l'Ecole des Chartes <http://quicherat.ens.sorbonne.fr/the-rouanne/>

Une population gauloise, les Morins, s'installe sur les bords de la Lys comme suggère l'origine celtique de Thérouanne : Tarvanna ou Tervanna, avant l'arrivée des Romains. Cette tribu, dont le territoire s'étend de la Canche à l'Aa, fixe sa capitale à Thérouanne. D'après les auteurs antiques (Strabon, Pline), la Morinie se caractérise par une terre dominée par une forêt basse et dense, la présence de nombreux marécages et un relief peu marqué.



Découverte d'un chapiteau antique à Thérouanne
© Olivier Blamangin, INRAP

Sa principale activité semble être de nature agricole. Véritable nœud routier, la Morinie est traversée par la voie de l'étain en provenance d'Angleterre et allant vers Rome, axe qui deviendra au Moyen Âge, la Via Francigena.

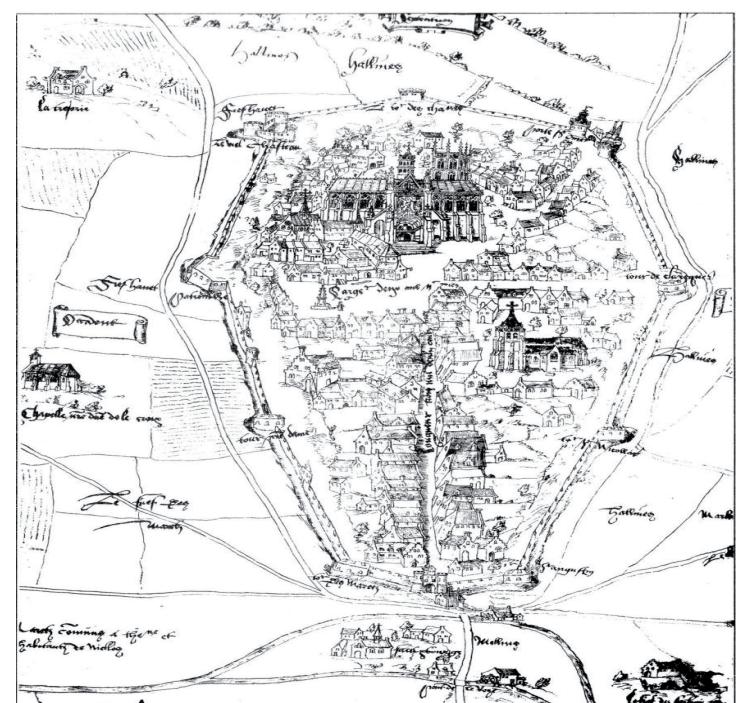
L'évêque et ses chanoines ont toutefois la possibilité d'organiser leur départ et dispersent leurs œuvres dans les églises et les communautés religieuses de l'Audomarois comme le Grand Dieu de Thérouanne légué à la cathédrale de Saint-Omer. L'évêché est divisé en trois diocèses dont les sièges se trouvent désormais à Boulogne, Ypres et Saint-Omer. La dis-parition de Thérouanne modifie considérablement le développement du territoire qui reposait sur les liens entretenus avec la ville de Saint-Omer. L'ensemble des fonctions administratives et religieuses revient à cette dernière, renforçant sa centralité sur l'Audomarois.



Prise de Thérouanne par Herri Met de Blès
© Collection particulière

PHYSIONOMIE DE LA VILLE MÉDIÉVALE

Une frange boisée marque le tracé de l'ancien rempart et les limites de la ville qui s'étend plus au sud par ses faubourgs vers le hameau de Nielles. La ville se structure autour de la cathédrale, qui reste le monument dominant du paysage urbain et de la rue Saint-Jean, la principale artère traversant la cité du Nord au Sud. L'iconographie et les fouilles archéologiques conduites sur le site nous permettent de connaître les principaux édifices de l'ancienne cité médiévale.



Plan de la © Société des Antiquaires de la Morinie

LA CATHÉDRALE NOTRE-DAME ET LE PALAIS ÉPISCOPAL

Le site de l'ancienne cathédrale a fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques depuis la fin du 19e siècle. Ces campagnes ont surtout permis de mettre au jour les fondations du groupe épiscopal du 7e siècle, un ensemble de cryptes du milieu du 9e siècle et les fondations d'un édifice gothique commencé dans les années 1131-1133. Le chœur se composait d'un sanctuaire entouré d'un déambulatoire desservant des chapelles rayonnantes contiguës, schéma différent du chœur de la collégiale Notre-Dame de Saint-Omer. Selon les estimations des archéologues, le chœur mesurait 31 m de large, 36 m de long (entre le chevet et la limite du transept). Aux 13e et 14e siècles, les travaux se poursuivent par l'érection du transept nord, de la tour sur le bras sud du transept et du jubé, au début du 15e siècle. La nef n'a pas été fouillée mais sur d'anciennes représentations, on distingue que le transept se situe au centre de la longueur totale de l'édifice, ce qui suggère que la nef était assez courte et probablement une construction plus tardive. Les fouilles ont révélé des fragments somptueux du décor de l'édifice : vitraux, sculptures, pavement présentés actuellement au Musée archéologique de Thérouanne. La résidence de l'évêque, le Palais épiscopal jouxtait la partie sud de la nef. Elle comprenait plusieurs bâtiments dont une chapelle coiffée d'une flèche, un corps de logis composé de deux édifices et un autre bâtiment rectangulaire flanqué de deux tourelles identifié comme étant la salle synodale.



Détail du tableau «Prise de Thérouanne» par Herri Met de Blès © Collection particulière

LES AUTRES ÉDIFICES

De l'autre côté de la rue Saint-Jean, l'église paroissiale était dédiée à Saint-Nicolas. Sa haute tour de façade, de plan quadrangulaire, une formule fréquente dans le Nord de la France, se remarque sur l'ensemble des plans et vues anciennes de la cité.

Le château, visible sur les plans et vues anciennes, se situait sur le front est du rempart. Elevé à l'emplacement d'une motte castrale édifiée au moins avant le début du 12e siècle, il est plusieurs fois détruit en partie à cause des conflits entre l'avoué et l'évêque. Une reconstruction significative du château et des fortifications intervient au 14e siècle au moment des guerres avec l'Angleterre.

L'enceinte était flanquée de tours semi-circulaires défendant les entrées et les portes de la ville. Au sud du château, sur l'enceinte, la tour de la Patrouille est construite par des architectes italiens sur intervention de François 1er.

Elle se distingue par son plan polygonal, caractéristique des premières fortifications bastionnées.



Château de Thérouanne © Société des Antiquaires de la Morinie

LES FAUBOURGS

La présence de l'évêché à Thérouanne a favorisé l'implantation de communautés religieuses mais en dehors du centre urbain. L'église dédiée à Saint-Martin fut détruite lors des sièges. La chapelle de Nielles-les-Thérouanne est toujours conservée. L'abbaye Saint-Jean-du-Mont, fondée au 7ème siècle, fut détruite lors de la bataille des Eperons d'Or en 1513. Des fouilles de sauvetage permirent de découvrir des chapiteaux sculptés provenant de l'ancienne abbatiale. L'abbaye de Prémontrés de Saint-Augustin, actuellement sur la commune de Clarques, fondée au 6e siècle, fut quant à elle épargnée. Abandonnés après la Révolution, les murs d'enceinte et un bâtiment identifié comme l'ancienne grange dimière sont encore conservés.



Chapelle de Nielles-les-Thérouanne © AUD

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer
- Le Musée archéologique de Thérouanne

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD (Honoré),

« Les fouilles de la cathédrale de Thérouanne : notes sur quelques découvertes récentes », *Bulletin de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas-de-Calais*, IX (3), 1973, p. 245-259.

« Haut-lieu d'histoire de l'Artois : Thérouanne, ville morte », *Archéologia*, 81, 1975, p. 41-63.

« Remarques et hypothèses sur le déve-loppement urbain de Thérouanne (Pas-de-Calais) », *Septentrion*, 10 (43), 1980, p. 41-60.

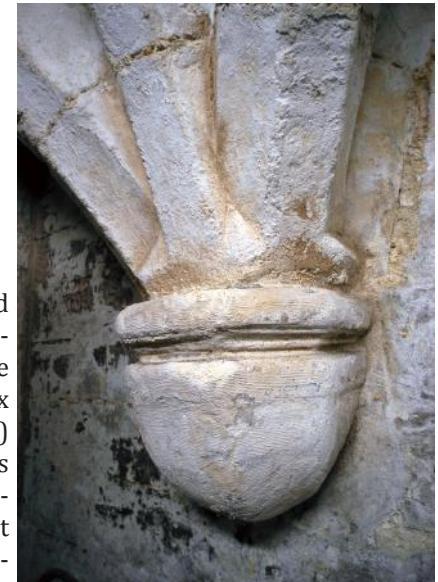
« Les cathédrales de Thérouanne : les découvertes de 1980 et la cathédrale gothique (état des fouilles en octobre-novembre 1980) », *Archéologie médiévale*, XIII, 1983, p. 7-45.

« Une restitution de l'ancienne cathédrale », *Archéologie médiévale*, XVIII, 1988, p. 141-177.

BLED (Oscar),

Regestes des évêques de Thérouanne (500- 1553), Saint-Omer : impr. H. d'Homont, 1902-1907. 2 tomes.

Retombée d'arcs sur un cul de lampe, cave du 40-42 rue Carnot, Saint-Omer © Carl Peterolff



La cave, du latin Cavita ou lieu creusé, est un espace construit par l'homme sous le niveau du sol en dessous d'un bâtiment. Peu répandue dans la civilisation gréco-romaine, on en retrouve en revanche des vestiges chez les celtes et les gallo-romains. Elle leur permettait de stocker des denrées ou de s'abri-ter du froid. L'utilisation de la cave dans la société médiévale et notamment en milieu urbain sera très courante. Les caves médiévales audomaroises attestées dès le XIIIe siècle en sont de bons exemples. Celles qui ont fait l'objet d'une étude date-raient du 13e-14e siècle.

Sa structure comprend des éléments de couvrement (voûte) et de supports architecturaux (chapiteaux, colonnes) identiques à ceux utilisés dans l'architecture religieuse ou civile. Ils sont alors ornés du même vocabulaire décoratif.

A Saint-Omer, les caves de style gothique sont pourvues de voûtes à nervures d'ogives et de chapiteaux au décor, à crochets, à feuillage ou simplement lisses mais dessinant un polygone.

VESTIGE DE L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE DU MOYEN AGE

Saint-Omer fut, au Moyen Âge, un haut lieu d'échanges et de commerce grâce à l'aménagement du canal de l'Aa en 1165 qui permit aux bateaux de grand tonnage de s'acheminer jusque là. Les places de la ville ainsi que ses rues commerçantes comme la Grosse Rue, actuelle rue Carnot puis Faidherbe, et la Tenne Rue, actuelle rue de Dunkerque, reliant les places aux quais témoignent de ce passé. Si l'élévation des maisons du Moyen Âge a disparu, leurs caves ont parfois été conservées. Elles marquent aujourd'hui le réseau viaire de la ville médiévale.

FORMES ET CARACTÉRISTIQUES

Les caves médiévales reprennent le périmètre du bâtiment sous lequel elles sont construites. Elles en rappellent les murs porteurs par ses parois qui les délimitent et le reste des charges retombe sur les piliers souvent situés au centre de la cave. En fonction de l'emprise de la maison sur la parcelle en longueur et en profondeur, la cave comprendra une ou plusieurs rangées d'une ou de plusieurs travées. La cave comprendra des aérations ou soupiraux permettant une ventilation de l'espace. Sa situation en sous-sol lui assure une régularité thermique tout au long de l'année adéquate pour la conservation des denrées.

USAGE DE LA CAVE AU MOYEN AGE

Les caves médiévales servaient la plupart du temps d'entrepot de stockage des denrées conservées par les marchands (tonneaux, sacs, etc.). Les exemples conservés à Saint-Omer étaient à l'origine accessibles directement de la rue. Un accès et un escalier qui leur étaient propres rendait la cave autonome par rapport à la maison qui la surmontait. Cette disposition se retrouve dans d'autres villes de la région comme Douai ou Lille.

Ces espaces de stockages étaient aussi des lieux de commerce où le client venait apprécier la qualité de la marchandise. Ils sont encore une démonstration de la richesse du négociant. On comprend dès lors le soin porté au travail de la pierre et de son décor (chapiteau, cul de lampe, nervure d'ogive). Le marchand reprend ainsi à son compte le vocabulaire des constructions du pouvoir civil ou religieux.

CAVE DE L'ANCIEN HÔTEL DE DION



Cave du 40-42 rue Carnot, Saint-Omer © Saint-Omer Ville d'art et d'histoire

Au regard de sa dimension et de sa situation, il est très probable que deux au moins de ces caves servaient au stockage et au commerce du vin.

La rue Carnot se situe en effet près de l'ancienne Wine Plache (face à la place du Vinquai) d'où les tonneaux étaient acheminés en charrette jusqu'à la cave et stockés pour être ensuite vendus.

La cave principale est composée de deux nefs divisées en cinq travées. Les nervures d'ogives s'appuient sur des culs de lampes insérés dans les murs porteurs et au centre de la cave sur trois colonnes. Elle est couverte d'une voûte sur croisée d'ogives dont les nervures taillées soigneusement retombent sur des chapiteaux lisses formant un octogone.

Les murs mitoyens des caves peuvent être pourvus d'une niche qui prend souvent la forme d'un étrier. Disposée à un mètre du sol, elle sert soit à marquer la propriété du mur, la niche s'ouvrant du côté du propriétaire, soit à déposer une lampe pour éclairer l'espace.

Une autre maison médiévale en pierre avec cellier est visible en haut de la rue de Calais à l'angle de la place Foch et de la rue de Calais. On y retrouve également des voûtes sur croisée d'ogives retombant sur des chapiteaux sculptés.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du label Ville et Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE :

CLABAUT (Jean-Denis), *Les caves médiévales de Lille*, Lille, Septentrion, Coll. « Histoire et Civilisation », 2001.

CLABAUT (Jean-Denis), *Les caves médiévales de Douai. La construction civile au Moyen Age*, Lille, Septentrion, Coll. « Histoire et Civilisation », 2007.

ERLANDE-BRANDENBURG (Alain), MEREL-BRANDENBURG (Anne-Bénédicte), *Histoire de l'architecture française du Moyen Age à la Renaissance (IVe siècle – début du XVIe siècle)*, Paris, Mengès, 1995.



Voûtes en pierre médiévale à croisées d'ogives et chapiteaux à palmettes et crochets, n°1 rue de Calais, Saint-Omer
© Saint-Omer Ville d'art et d'histoire

LES CHANTIERS DE CHARLES LEROY ET CLOVIS NORMAND

• Eglise Immaculée Conception, Saint-Omer

Dite « l'église des maraîchers », elle remplaça Sainte-Elisabeth, paroisse des faubourgs depuis 1806 (à l'angle de la rue de la Poissonnerie et de la place de la Ghière).



Immaculée Conception © Carl Peterolff

C'est Charles Leroy, architecte lillois (1816-1879), chantre du style néo-gothique dans le nord de la France, qui est choisi en 1851 pour réaliser ce projet. Le chantier démarre en 1853 et il est inauguré en 1859. Le plan comprend une nef principale flanquée de deux collatéraux qui s'achèvent sur un chœur et deux chapelles latérales. La façade est composée d'un grand arc central qui réunit un gâble, une fenêtre d'axe et un portail à tympan, représentant la Vierge et des saints en adoration. L'église comprend également un mobilier néogothique remarquable. Les vitraux sont du maître verrier parisien Lusson, le mobilier de bois d'Emile Sturne (1842-1922), les autels de Charles Buisine et l'orgue du facteur d'orgue Joseph Merklin (1819-1905).

Le goût pour le retour au Moyen Âge apparaît au milieu du 18e siècle en Grande-Bretagne. Horace Walpole (1717-1797) et William Beckford (1760-1844), esthètes et écrivains romantiques en seront les initiateurs. Ce courant esthétique s'étend à l'ensemble des arts et au 19e siècle et il se diffuse dans la plupart des pays occidentaux jusqu'aux Etats-Unis. Le style désigné d'abord « troubadour » puis « néo-gothique » consiste à réemployer dans une œuvre nouvelle des traits caractéristiques du style gothique. Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) en fut le principal théoricien et fervent initiateur en France.

Concernant l'architecture religieuse, cela se manifeste par la réutilisation de modèles d'églises médiévales en s'inspirant de leur plan, de leur technique de construction (voûte sur ogives) et de leur vocabulaire décoratif (arc brisé, fenêtres à lancettes, etc.). Les églises sont aussi pourvues d'un mobilier qui reprend les techniques et le vocabulaire formel médiéval (vitraux, sculptures, autels, confessionnaux, stalles).

UN CONTEXTE FAVORABLE

L'Audomarois voit une floraison de chantiers d'édifices religieux dans la deuxième moitié du 19e siècle qui sont dus à des constructions ex-nihilo, des rénovations ou des reconstructions. Cet élan est lié au renouveau religieux qui se fit jour au moment de la Restauration en France. Il s'illustre à Saint-Omer par l'installation d'ordres religieux qui font édifier chapelles et édifices conventuels. C'est le cas pour les Sœurs du Bon pasteur (1859), les Carmes Déchaussés (1862-1870), Notre-Dame de Sion (1877) et les Carmélites (1895). Rattachées à des établissements scolaires ou hospitaliers, des chapelles sont également élevées (chapelle Saint-Jean de l'ancien hôpital rue de Wissocq, chapelle de l'hôtel Dion, chapelle Sainte-Claire du quartier des Pipiers ou chapelle du collège Saint-Bertin (1863-1868) de l'architecte Lejeune). Il est aussi soutenu par de riches familles de l'industrie de la papeterie qui s'installent au 19e siècle sur les bords de l'Aa. Ces derniers mettent à disposition des moyens financiers permettant la réalisation d'églises dont les plans sont dessinés par des architectes de renom régional : Charles Leroy (1816-1879) et Clovis Normand (1830-1909).

• Saint-Martin, Saint-Martin-au-Laërt

A l'emplacement d'une précédente église, Saint-Martin est reconstruite dans un style néo-gothique par Charles Leroy. Le chantier démarre en 1856 et son inauguration a lieu en 1874. Le plan de type mononéf ou nef unique aboutit à un chœur plus étroit à pans coupés. L'église comprend une tour à clocher donnant sur sa façade occidentale. Elle est aussi dotée d'un riche décor financé par des dons de la vicomtesse du Tertre. Les vitraux du chœur sont du maître-verrier parisien Lusson.

Eglise Saint-Martin © Carl Peterolff



• Saint-Martin, Hallines

Consacrée en 1874, l'église Saint-Martin est l'œuvre de l'architecte Clovis Normand (1830-1909). Le choix de faire appeler à cet architecte fut possible grâce à la participation des Dambricourt, grande famille de papetiers installée sur la vallée de l'Aa. L'église inspirée très largement du style gothique



Eglise Saint-Martin © Carl Peterolff

du 13e siècle, comprend une nef, des bas-côtés, un transept avec des chapelles orientées sur chacun de ses bras et un chœur. Une de ces chapelles abrite la statue de Notre-Dame de Bon secours du 13e siècle retrouvée dans des fondations lors des travaux de construction.

Elle est aussi dotée d'un mobilier néogothique remarquable (bancs, confessionnal, chaire, autel, portes, décor de col, chemin de croix, statues et vitraux). Une partie du mobilier de bois est d'Emile Sturne. Les vitraux datés de 1872 sont réalisés par le maître verrier parisien Lusson.

• Sainte-Marie, Blendecques



Sainte-Marie © Carl Peterolff

Reconstruite à l'emplacement d'une première église, datant de la période romane et attenante au couvent Sainte-Colombe, l'église Sainte-Marie de Blendecques fut reconstruite en deux temps. Charles Leroy reconstruit la nef dans un style néo-roman. Clovis Normand après des débats acharnés achève ce chantier de reconstruction par le chœur et réemploie des fragments sculptés médiévaux aux effigies du Christ et des quatre Evangélistes.

L'église comprend un mobilier remarquable qui reprend le vocabulaire néo-roman de l'église.

• Sacré-Cœur, Tilques



Sacré-Coeur © Carl Peterolff

Considéré comme le petit frère de celui de la cathédrale de Saint-Omer, le clocher de Tilques du 16e siècle en calcaire blanc fut restauré en 1848. Quant à la nef, elle est reconstruite en lieu et place de la précédente par l'architecte Charles Leroy. Cette « mononef » de brique rouge soulignée de pierre calcaire au niveau des

encadrements des baies et ponctuellement sur les contreforts reprend des éléments de vocabulaire néogothique : baies en arc brisé et baies composées de lancettes surmontées de roses.

LES CHANTIERS NÉO-GOTHIQUES

• Sainte-Marie, Clairmarais

Alors que l'abbaye cistercienne est détruite sous la Révolution et que le culte reprend au 19e siècle, la commune cherche à se doter d'une nouvelle église. L'ancienne chapelle des étrangers près de la ferme sert un temps pour les messes. Ce n'est qu'en 1873 qu'est entreprise la reconstruction d'une église sous l'impulsion de l'abbé André Joseph Limoisin. Son inauguration a lieu le 30 août 1876. Son architecture, simple et sobre, est de style néo-gothique.

• Saint-Martin, Campagne-les-Wardrecques

Cette église est composée d'un chœur datant du 16e siècle et d'une tour-clocher de style néo-gothique édifiée dans le courant du 19e siècle. La tour est maçonnée de brique rouge et laisse place à la pierre calcaire blanche pour les corniches et les encadrements de portail, baies et rosace. Flanquée de deux tourelles qui assurent la jonction avec la nef ancienne et l'accès à la tour, elle s'élève sur quatre niveaux soulignés par des corniches. La référence au style gothique est perceptible par l'utilisation d'arcs brisés, de rosaces quadrilobées et de colonnettes à chapiteaux à crochets dans les ébrasements.



Saint-Martin © CarlPeterolff

Dans ce grand élan de chantiers religieux, d'autres églises comme Saint-Maxime de Delettes (1873-1874) ou Saint-Léger d'Eperlecques bénéficient aussi de reconstructions. Cette veine perdure au début du 20e siècle quand l'église Saint-Quentin de Longuenesse transforme sa tour-clocher en 1905 et emprunte encore le vocabulaire néo-médiéval.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES :

- Le service éducatif du Pays d'art et d'histoire de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE :

PETIT (Jeanne) et THIEBAUT (Jacques), « Quatre réalisations de l'architecte hesdinien Clovis Normand : les églises de Campagnes-lès-Hesdin, de Busnes, d'Hallines et de Vieil-Hesdin », *Mémoires de la Commission départementale d'histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais*, 25, 1987, p. 303-309. <http://www.archivespasdecalais.fr/Anniversaires/28-aout-1830-naissance-a-Hesdin-de-l-architecte-Clovis-Normand>, site des Archives départementales

MIDDLETON (Robin), WATKIN (David), *Architecture du XIXe siècle*, Paris, Gallimard-Electa, 1993.

Notices de la Fondation du Patrimoine : www.fondation-patrimoine.org

VIENNE (Frédéric),

Notre-Dame de la Treille, du rêve à la réalité, histoire de la cathédrale de Lille, Draguignan, éditions Yris, 2002.



Le blason est plus qu'un symbole, c'est un nom en images. Chaque couleur et chaque figure revêtent une signification particulière qui fait référence à une vertu, un trait de caractère, un ancêtre, un lieu ou un suzerain.

• A quoi servent les chevaliers ? Que font-ils ?

Les chevaliers sont des combattants : leur métier est avant tout la guerre. Ce sont aussi des vassaux, des hommes de confiance auxquels les seigneurs confient parfois la gestion de fiefs (terres et châteaux). Les chevaliers font la guerre, protègent les terres de leur seigneur et font appliquer les décisions de leur suzerain. Outre la guerre, les chevaliers s'entraînent et se divertissent lors de tournois. Ils vivent dans des châteaux où ils assistent à des banquets, racontent leurs prouesses et pratiquent l'amour courtois.

• Comment devient-on chevalier ?

Le métier de chevalier nécessite un long apprentissage qui commence dès l'enfance. Le futur chevalier est attaché au service d'un seigneur ou chevalier. Il est d'abord page, puis écuyer, puis lieutenant d'armes. Au cours de cette période, le jeune homme reçoit une éducation (lettres, histoire, poésie...) et apprend le métier des armes.

Une fois sa formation achevée, il suit le rituel de l'adoubement : après une nuit de prière, l'écuyer prête serment et reçoit une épée et des éperons, symboles de sa fonction, ainsi que la colée (une gifle ou un coup du plat de l'épée) : il est fait chevalier.

• Les valeurs chevaleresques

Lors de l'adoubement, le chevalier fait le serment de respecter un certain nombre de valeurs et de principes :

- Protéger l'Eglise, croire en Dieu, et respecter ses enseignements. Le chevalier est donc un soldat du Christ.
- Défendre les faibles et lutter contre l'injustice.
- Ne jamais mentir et être fidèle à sa parole : être honnête.
- Ne jamais fuir devant un ennemi : être courageux.
- Etre généreux.

S'il respecte tout cela, le chevalier est un modèle de vertu, un héros qui suscite l'admiration et le respect de tous.

Pour une immense majorité des élèves, qui dit « Moyen Âge » dit « chevalier ». Notre imaginaire historique collectif est véritablement habité par la figure du chevalier arthurien, héros solitaire dont les faits et gestes sont guidés par la vertu.

Il est intéressant de s'appuyer sur ce cliché hérité des écrits de Chrétien de Troyes et du romantisme du 19e siècle afin de le dépasser, et de rétablir auprès des élèves une vision plus exacte de cet aspect de l'histoire médiévale.

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE

• Le chevalier, un guerrier à cheval

Dans « chevalier », nous retrouvons le mot « cheval ». En effet, le chevalier est avant tout un combattant à cheval. Il s'inscrit dans la tradition des equites romains, hauts personnages qui avaient les moyens de partir à la guerre à cheval.

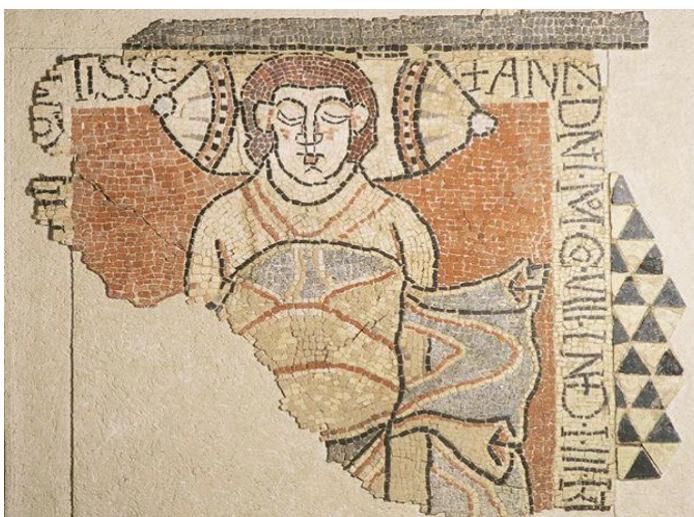
• L'armement du chevalier

Se battant à cheval, la première arme du chevalier est sa lance, qu'il utilise pour charger et désarçonner ses ennemis. Le chevalier possède aussi une épée, véritable symbole de sa fonction.

Pour se protéger, il est également équipé d'un bouclier (écu), d'une armure (harnois) et d'un casque (heaume). L'équipement du chevalier évolue tout au long du Moyen Âge, devenant de plus en plus complet, de plus en plus lourd et de plus en plus cher. Il est donc souvent réservé à une certaine élite.

• Couleurs et heraldique

Sous son armure et dans la confusion des combats, le chevalier est difficilement identifiable. Il se sert donc de couleurs vives et de symboles héraldiques pour se distinguer.



Effigie funéraire de Guillaume de Flandre, vers 1109, mosaïque, Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer



Ecu de Charles le Téméraire, vers 1477, huile sur bois, Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

LIENS AVEC LE PATRIMOINE AUDOMAROIS

Le Musée de l'hôtel Sandelin présente une intéressante collection d'armes médiévales et modernes, ainsi que trois peintures sur bois du 15e siècle représentant des écus de chevaliers appartenant à l'ordre de la Toison d'Or. La découverte de ces objets et œuvres d'art permet aux élèves d'appréhender de façon concrète l'armement médiéval et l'héraldique, qui sont deux composantes majeures de l'identité du chevalier.

PROLONGEMENTS

PÉDAGOGIQUES - Le Musée de l'hôtel

Sandelin



Vue de la Salle d'armes du Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

BACQUART (Jean-Vincent),
Comment parler du Moyen Âge aux enfants, Paris, Le baron perché, 2011.

CASALI (Dimitri) ,
Larousse junior du Moyen Âge, Paris, Larousse, 2011.

DUBY (Georges),
La chevalerie racontée par Georges Duby, Paris, Perrin, 1998.

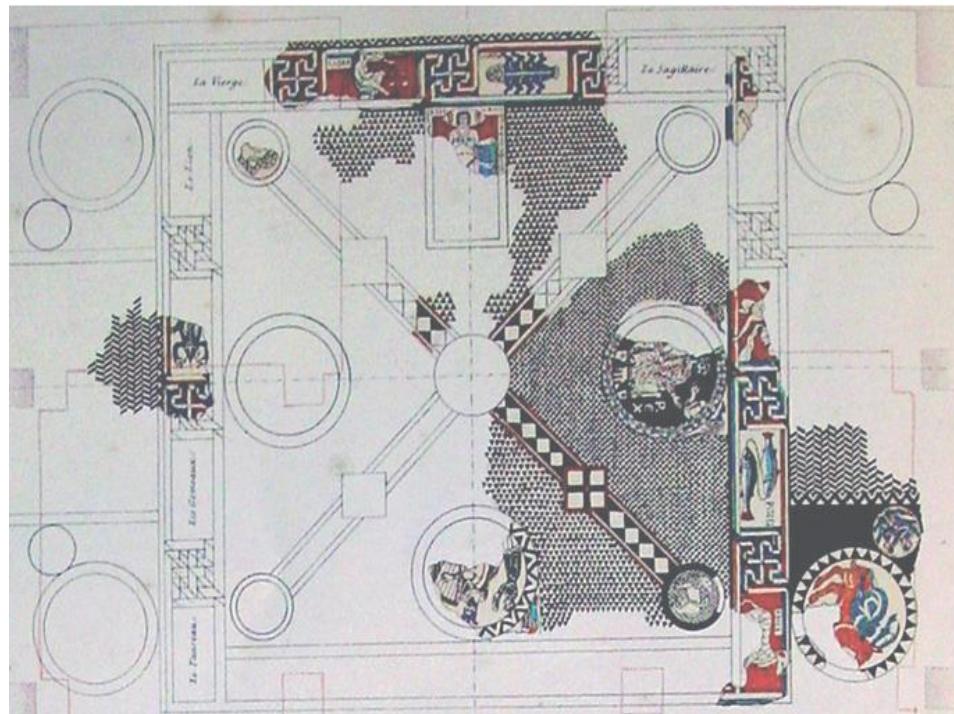
LE GOFF (Jacques),
Le Moyen Âge expliqué aux enfants, Paris, Seuil, 2006.

WENZLER (Claude),
Le guide de l'héraldique, Nantes, Ouest France, 2002.

Collectif, *L'épée, usages, mythes et symboles*, Paris, éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 2011.

Collectif, *L'épée XIe-XIIIe*, Histoire Médiévale, hors série n°1H, avril-mai 2000.

Collectif, *L'épée XIVe-XVe*, Histoire Médiévale, hors série n°2H, juin-juillet 2000.



Plan de la mosaïque de Saint-Bertin, deuxième moitié du 19e siècle, lithographie, dimensions H. 21.2, l. 25.6 cm, Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

Deux des trois médaillons circulaires sont conservés. Ils représentent le roi David et le roi Salomon.

- Parmi les signes du zodiaque qui ont été partiellement retrouvés, on peut citer le Cancer, la Balance, le Scorpion, les Poissons, le Bélier, et un fragment du Verseau. Parmi les autres œuvres qui complétaient ce pavement, il faut aussi mentionner un médaillon représentant des chimères adossées, à visage humain, et un médaillon de plus grande taille, qui représente un lion, en pierre blanche gravée et incrustée de mastic noir.

La restauration des trois fragments exposés rend justice à la qualité de l'exécution et à l'intensité chromatique de l'ensemble. Les tons utilisés, essentiellement le noir, le rouge et l'ocre, sont relevés de nuances bleues et roses qui précisent certains accessoires et les détails des visages. Ils sont restitués à l'aide de fines et profondes tesselles, reprenant en cela la technique de la mosaïque antique. Les personnages sont fidèles à l'esthétique de l'époque romane.



Mosaïque de l'abbaye Saint-Bertin, Signe du zodiaque : les Poissons, Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

L'ART DE LA MOSAÏQUE

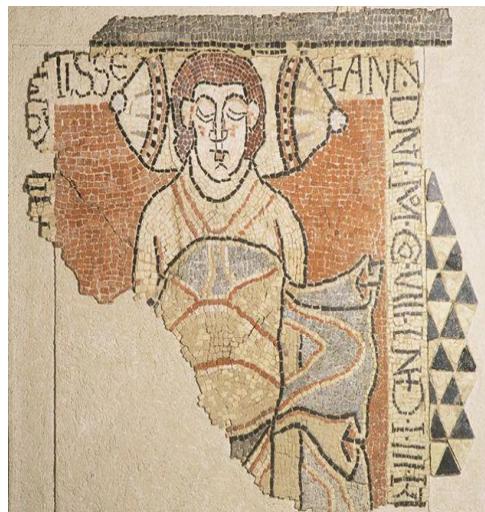
La mosaïque est un art décoratif où l'on utilise des petits cubes de pierre colorés, d'email, de verre ou encore de céramique, assemblés à l'aide de mastic ou d'encaustique, pour former des motifs ou des figures. Quel que soit le matériau utilisé, ces fragments sont appelés des tesselles. Très utilisée pendant l'Antiquité romaine, la mosaïque reste en usage tout au long du Moyen Âge, en particulier au sein de l'Empire byzantin, héritier de l'Empire romain d'Orient (par exemple : les mosaïques de la basilique San Vitale de Ravenne), et pendant la Renaissance.

LA DÉCOUVERTE DES MOSAÏQUES DE L'ABBAYE SAINT-BERTIN

Les mosaïques présentes dans les collections du musée de l'hôtel Sandelin à Saint-Omer proviennent du pavage du chœur de l'abbaye romane de Saint-Bertin, consacrée en 1105. Elles ont été réalisées à la suite de la mort de Guillaume, fils du comte de Flandre Robert II de Jérusalem, ce qui permet de les dater puisque cette mort survint en 1109. Elles ont été découvertes à l'occasion des fouilles menées sur le site des ruines de l'église gothique, en 1831.

Lors de la découverte de ces précieux fragments, un relevé a été réalisé, qui précise la composition de cette partie du pavement :

- la portion, de 6,50 m de côté, était cernée par un bandeau sur plan carré, qui représentait les signes du zodiaque. Ce carré était divisé en quatre triangles définis par les branches d'une croix de Saint-André. A l'intérieur de ces triangles, figuraient trois médaillons circulaires à sujets historiés, et un quatrième, rectangulaire, représentant le jeune Guillaume en gisant.



1



2



3

1. Effigie funéraire de Guillaume, fils du comte de Flandre, mosaïque, H. 91, l. 91 (sans cadre), Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

2. Le roi Salomon, mosaïque, H. 145, l. 122 (sans cadre), Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

3. Le roi David ; mosaïque, H. 105, l. 109 (sans cadre), Musée de l'hôtel Sandelin, Saint-Omer

LES FRAGMENTS DU PAREMENT DU CHOEUR DE SAINT-BERTIN

Le jeune Guillaume, imberbe, est étendu et vu de face. Sa tête est couverte de cheveux lisses descendant sur les oreilles et appuyée sur un coussin. Sa poitrine est nue et le reste du corps est recouvert d'un linceul. Les plis de couleur ocre créent des drapés qui confèrent du volume au corps de jeune garçon. De même, un oreiller conique est placé sous sa tête donnant l'illusion d'un relief.

Le roi Salomon est assis sur le trône, et tient un sceptre dans la main droite. Sa main gauche ouverte est étendue vers une autre main qui semble venir du ciel, symbolisant la présence divine. Une couronne posée sur la tête, le roi porte une chlamyde agrafée sur l'épaule droite. Au-dessus de lui est figuré un paon, symbole de résurrection. Une inscription encadre l'effigie : ANN. DNI. M^o. C^o. VIII. IND. I. III. KI..../.... C^oMITISSE.

Le roi David est en train de jouer de la harpe, un lévite (un prêtre) tenant ouvert devant lui le livre des psaumes. Le roi porte sur la tête une couronne en fers de lances. Il est vêtu d'une chlamyde attachée par une agrafe à l'épaule droite. Le lévite est vêtu d'une tunique courte retenue par une ceinture, et porte sur la tête un bonnet en forme de calotte.

Sur un plan symbolique, le jeune défunt, la tête positionnée vers l'autel, fut représenté à l'intérieur du monde céleste, évoqué par le zodiaque, protégé par lui, et accompagné par les ancêtres du Christ, David et Salomon.

Par sa gamme chromatique, la qualité des représentations et son état de conservation, cette mosaïque est la plus intéressante mosaïque de provenance médiévale conservée de France.

Elle révèle en outre la place majeure accordée aux décors de sol dans l'édifice religieux.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- Le Musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer

BIBLIOGRAPHIE

WALLET (Emmanuel),
Description d'une crypte et d'un pavé mosaïque de l'ancienne église de St-Bertin, 1843

BOUREL (Yves),
Les chefs-d'œuvre du Musée de l'hôtel Sandelin,
Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin, 2004